

Le p'TI Journal, revue de traductions inspirée par le *Courrier international* : un projet pédagogique transversal dans la formation en traduction

Valérie MARIS
Mathilde MERGEAI¹

ULiège
Faculté de Philosophie et Lettres,
Département de langues modernes,
filière en Traduction et interprétation

¹ UR CIRTI (Centre interdisciplinaire
de recherches en traduction et en
interprétation)

valerie.maris@uliege.be
mathilde.mergeai@uliege.be

Introduction

Durant l'année académique 2022–2023, les étudiantes et les enseignantes de la filière en traduction et interprétation de l'université de Liège (faculté de Philosophie et Lettres) ont collaboré pour créer une revue comportant 71 articles de la presse étrangère (en anglais, néerlandais, allemand ou espagnol) traduits vers le français sur une thématique commune : les objectifs de développement durable des Nations unies (ODD). Cette publication a été imprimée et distribuée aux collaborateurs et collaboratrices ainsi qu'à différents services de l'institution. Elle sert également d'outil de promotion de notre formation, qui comprend trois années de bachelier et deux années de master. Nous avons eu la

chance d'être les coordinatrices de ce projet et d'y prendre part dans nos classes respectives. Le texte qui suit vise donc à présenter ce projet d'enseignement, à détailler son déroulement et ses modalités, et à analyser ses différents enjeux, notamment pédagogiques¹.

1. Genèse du projet

Jusqu'en 2022, une part significative de l'évaluation du cours de traduction générale de l'anglais vers le français, donné en deuxième année de bachelier, consistait en une traduction commentée d'un texte choisi par les étudiantes. Concrètement, elles soumettaient à leur enseignante un texte source d'environ 600 mots et, après validation, remettaient un travail réalisé à domicile comprenant leur traduction et des commentaires destinés à démontrer leur maîtrise de la terminologie propre à la profession et leurs compétences réflexives sur leur pratique de la traduction. Dans une deuxième phase, les étudiantes recevaient un *feedback* sur leur travail et étaient invitées à fournir une version corrigée.

Dans les faits, les textes choisis étaient en très grande majorité des articles à caractère informatif, surtout des articles de presse. Ce choix s'explique notamment par le manque de représentations claires de la réalité des métiers de la traduction et, à fortiori, du type de textes traduits par les professionnel·les du secteur. Une seconde explication, plus pratique, tient au fait que les articles

de presse (au sens large) constituent un contenu à priori plus accessible que d'autres types de textes issus notamment des entreprises. Néanmoins, les textes de presse sont peu représentatifs des contenus traduits dans le monde professionnel (Kiraly, 2005, p. 1102).

Ces travaux individuels, de qualité variable en fonction du niveau de compétence des étudiantes, partageaient généralement deux faiblesses : un manque d'ancrage réel (les textes étaient traduits sans contexte cible ni contraintes spécifiques) et un manque de finition (les textes n'étaient que très rarement publiables, même dans leur version corrigée). Par ailleurs, les articles sources choisis n'étaient pas toujours de qualité et étaient peu diversifiés.

Une façon de répondre à ces deux problèmes a été, selon les enseignantes, de proposer aux étudiantes de formaliser une situation de traduction « fictive, mais réaliste » du texte qu'elles avaient sélectionné. Comme le soulignent García González et Veiga Díaz (2015), les projets réalistes dans la formation en traduction favorisent la motivation, l'autonomie, la réflexivité et la responsabilisation des apprenant-es.

Dans cette perspective, les étudiantes ont été invitées à préciser dans quel contexte plausible leur texte pourrait être traduit et publié. Le contexte d'une traduction introduit en effet des contraintes de registre et de ton, de choix lexicaux, ou de règles d'écriture, notamment liées au commanditaire et au public cible (voir Nord, 2020, p. 78–80). Même si nous avons constaté certaines améliorations, notamment une plus grande prise de conscience des contraintes de traduction, ces différentes adaptations de l'activité n'ont jamais été tout à fait concluantes dans la mesure où le travail ne présentait jamais une qualité professionnelle.

Au cours d'une discussion informelle sur l'évolution du cours, nous avons imaginé scénariser davantage cette activité en proposant aux étudiantes de réaliser une revue « maison » sur le modèle du *Courrier international*. Cette publication hebdomadaire du groupe *Le Monde* est constituée exclusivement de traductions en langue française d'articles issus de la presse internationale. Chaque numéro rassemble à la fois des articles d'actualité et un dossier thématique. Cette idée permettrait aux étudiantes de choisir des articles de qualité, de cadrer les choix de textes autour d'une thématique commune, et de fournir à la fois de vraies contraintes et

un contexte réaliste de traduction de presse. Cette discussion informelle a suscité l'enthousiasme d'autres collègues enseignant la traduction depuis d'autres langues que l'anglais et à des niveaux plus avancés... Le projet était né.

Par la suite, nous avons opté pour la thématique des ODD, parce que portée également par les autorités de l'institution et par des organismes internes comme la cellule Durabilité et Transition ou le Conseil Genre et Égalité. Cette décision a permis de diffuser le projet au-delà de notre filière et de notre faculté. Nous avons en effet été invitées à partager cette expérience dans la partie « projets pédagogiques innovants » lors d'une journée inter-facultaire sur la durabilité et la transition organisée en décembre 2023. Le projet figure également dans le rapport annuel du développement durable de l'université de Liège pour l'année 2022–2023.

2. Déroulement du projet

L'idée de ce projet a jailli au mois de janvier 2022. Au mois de mars s'est tenue une première réunion à laquelle étaient invitées toutes les collègues de notre filière. La participation à cette réunion reposait sur une base volontaire et l'adhésion au projet par la suite, également. Convaincues de l'intérêt de l'apprentissage par projet dans la formation des futures traductrices (voir notamment Kiraly, 2000), nous avons réfléchi collectivement aux enjeux pédagogiques du projet. Ce dernier nous a notamment permis de renforcer l'adéquation de notre formation avec les exigences du label EMT (*European Master's in Translation*), en particulier les compétences suivantes : « rédiger des textes à des fins spécifiques dans une ou plusieurs langues de travail, en tenant compte des situations, destinataires et contraintes spécifiques » ; « vérifier, revoir, réviser et évaluer leurs propres travaux et ceux des autres en fonction d'objectifs de qualité standard ou spécifiques au travail » ; « travailler à la fois de manière autonome et au sein d'équipes virtuelles, multiculturelles et multilingues, en utilisant les technologies de communication appropriées » (voir Référentiel de compétences, 2022). Lors de cette réunion, nous avons aussi défini des procédures de travail concrètes et un budget réaliste pour introduire une demande de subsides dument étayée par un projet d'enseignement, déposée au mois de mai.

Au mois de juin, un comité éditorial s'est mis en place, composé de cinq enseignant-es intéressé-es par le projet, mais qui n'assuraient pas de cours de traduction vers la langue française et ne pouvaient donc pas impliquer leurs étudiantes dans le projet. Nous avons également pris contact avec la revue *Courrier international* pour solliciter son soutien, ce qui a abouti à l'organisation, le 30 septembre, d'une conférence de présentation du projet aux étudiantes en collaboration avec Julie Marcot, directrice adjointe du service de traduction de la revue.

Les étudiantes et leurs enseignantes ont ensuite disposé d'un délai d'un mois pour sélectionner des articles dans la presse internationale et les soumettre au comité éditorial, dont la mission était de valider ces contenus et d'assurer la cohérence de l'ensemble de la publication. Ces propositions étaient centralisées dans un tableur partagé par toutes les enseignantes impliquées, qui permettait à toute l'équipe de suivre l'avancement du travail dans tous les cours.

Après l'approbation du comité, la phase de traduction à proprement parler a pu commencer dans les différents cours, de novembre 2022 à mars 2023. Puis entre mars et avril, les différents textes ont été révisés et relus soit par des étudiantes, soit par des enseignantes.

Au cours de l'année, l'équipe a alimenté régulièrement un espace d'affichage pour rendre compte de l'avancement général du travail et a également organisé deux concours à destination des étudiantes : le premier pour choisir le nom de la revue (au mois de novembre 2022) — *Le p'TI journal* (en référence à l'acronyme T-I, souvent utilisé pour désigner notre filière de formation en traduction et interprétation) — et le second pour créer un logo (au mois d'avril 2023).

Après mise en page et impression, les exemplaires ont été livrés en juin et la filière a organisé, le 27 juin 2023, une fête pour le lancement de la revue, rassemblant toutes les collaboratrices, enseignantes et étudiantes, et les autorités institutionnelles.

Lors du lancement, un questionnaire d'évaluation du projet a été distribué aux participantes et, en juillet, l'équipe enseignante s'est réunie afin de dresser le bilan de l'activité.

3. Méthodes de travail

Le travail a été mené à bien selon différentes méthodes en fonction des objectifs de cours. De la même manière que les enseignantes de la filière étaient libres de participer ou non au projet, la méthode de travail mise en place dans leurs cours respectifs était libre elle aussi. Ainsi, les étudiantes ont été confrontées aux méthodes suivantes :

3.1. Sélection des articles

La sélection des textes sources, d'abord, était soit totalement libre, soit à effectuer dans une liste proposée par l'enseignante ou par les étudiantes de la classe, soit imposée.

3.2. Traduction

Le travail de traduction pouvait être réalisé individuellement (sur les textes plus courts), en binôme, en petits groupes dans une même classe ou en groupe classe. Dans plusieurs cours, les étudiantes ont post-édité une traduction automatique issue du logiciel DeepL. L'utilisation professionnalisante des outils d'aide à la traduction fait en effet partie des objectifs la formation. Dans le cadre d'un cours de master, les étudiantes ont eu pour mission de produire une traduction-résumé. Pour chaque article, les étudiantes traductrices ont également dû trouver deux images libres de droits pour illustrer le sujet.

3.3. Révision

Assuré essentiellement au niveau du master, le travail de révision, c'est-à-dire l'examen comparatif du contenu dans la langue cible, par rapport au contenu dans la langue source, pouvait s'effectuer individuellement, en binôme, en petits groupes dans une même classe, ou en groupe classe (dans les plus petites classes). Il a pu être réalisé par les pairs d'un même cours ou envoyé à d'autres étudiantes plus expérimentées (de master) dans le cadre d'un autre cours. Cette collaboration entre les étudiantes de cycles différents a conféré au projet une dimension transversale. Selon les cas, la phase de révision s'est arrêtée au travail des étudiantes ou a pu être finalisée par des enseignantes, en concertation avec la ou les traductrice(s) de l'article. Ces

différentes méthodes et l'implication d'étudiantes de niveaux différents ont conduit à des productions de qualité parfois inégale dans la revue.

3.4. Relecture

Au mois d'avril, deux enseignantes ont assuré la relecture finale de tous les articles, c'est-à-dire l'examen unilingue du contenu dans la langue cible, et ont assuré l'harmonisation de l'ensemble. Nous avons en effet imposé les usages du *Monde diplomatique* parce qu'il s'agit d'un journal de référence dont les normes typographiques sont accessibles en ligne (TypoDiplo). Par ailleurs, deux autres membres de l'équipe ont décidé de la disposition et de l'ordre des articles, et le comité a rédigé l'éditorial. Une graphiste professionnelle est ensuite effectuée la mise en page finale de la revue pour impression.

3.5. Évaluation

En dehors du cours de traduction générale de l'anglais vers le français en 2^e année de bachelier, peu de tâches ont fait l'objet d'une évaluation certificative; la plupart des travaux de traduction ou

de révision ont plutôt été considérés comme des exercices.

4. Retours sur le projet

De façon générale, la publication du premier numéro de notre revue de traductions a connu un certain nombre d'erreurs de jeunesse: difficulté à respecter certaines échéances intermédiaires, dépassement du budget lié avant tout à des questions de droits d'auteur et au nombre de textes beaucoup plus élevé que nos estimations, et manque de visibilité du projet et de communication vers les étudiantes au cours de l'année (au-delà des activités réalisées dans les classes). Enfin, les noms des traductrices/révisseuses citées dans la revue comprenaient quelques erreurs. Nous n'avons malheureusement pas prêté suffisamment attention à ces questions lors de la dernière relecture, bien que cette reconnaissance très symbolique soit cruciale pour les participantes au projet. Comme le souligne González-Davies (2017), voir leur nom associé à une publication confère aux étudiant·es une forme de « reconnaissance tangible » (p. 77) qui favorise leur motivation.



20



n°1 - juin 2023

Pour plus d'écriture et moins de « remplissage » en classe



Traduction: Florence Triglat

Relecture: Céline Létour

La qualité des manuels scolaires et des ressources pédagogiques disponibles en ligne est un enjeu de plus en plus important. Les enseignants ont besoin de ressources de qualité pour enrichir leur enseignement et offrir une expérience d'apprentissage optimale à leurs élèves. Cependant, la recherche de ressources de qualité peut être une tâche fastidieuse et chronophage. C'est pourquoi il est important de réfléchir à des stratégies pour trouver plus facilement des ressources de qualité et réduire le temps consacré à cette tâche.

Les manuels scolaires et les ressources pédagogiques disponibles en ligne sont souvent de qualité variable. Certains manuels sont très riches et offrent une grande variété de ressources, tandis que d'autres sont plus simples et moins complets. Il est donc important de choisir des ressources de qualité pour assurer la qualité de l'enseignement. Une façon de faire est de consulter les avis des enseignants et des élèves. Les avis des enseignants peuvent être trouvés sur des sites web dédiés à la recherche de ressources pédagogiques. Les avis des élèves peuvent être obtenus en leur demandant de partager leur expérience avec les ressources qu'ils utilisent.

Un autre moyen de trouver des ressources de qualité est de consulter les sites web des éditeurs de manuels scolaires. Les éditeurs de manuels scolaires ont souvent des sections dédiées à la recherche de ressources pédagogiques. Ces sections offrent souvent des ressources de qualité et peuvent être une source précieuse d'inspiration pour les enseignants. Enfin, il est important de noter que la qualité des ressources pédagogiques ne se mesure pas uniquement par la quantité de contenu. La qualité se mesure également par la pertinence du contenu, la clarté des explications et la variété des activités proposées.



n°1 - juin 2023

Opinion

Il faut rendre les emplois dans les écoles plus attractifs !

La sécurité de l'emploi et un bon salaire ne sont pas suffisants – afin de recruter de nouveaux enseignants, l'État devrait proposer davantage de formations continues et des horaires de travail justes.



Traduction: Valérie Goussard
Relecture: Céline Létour

Il est donc urgent d'agir pour rendre les emplois dans les écoles plus attractifs. Mais comment faire, vu que la sécurité de l'emploi et un bon salaire sont déjà des atouts non négligeables ? Les études sur l'attractivité de l'enseignement ont montré que les enseignants ont besoin de formations continues et d'horaires de travail justes pour être motivés et engagés. Ces formations continues permettent aux enseignants de rester à jour dans leur domaine et de développer de nouvelles compétences. Les horaires de travail justes permettent aux enseignants d'avoir une vie personnelle équilibrée et de ne pas se sentir épuisés.

C'est seulement quand on parviendra à rendre le métier d'enseignant attractif et moderne que les écoles pourront relever les défis devant lesquels elles se trouvent actuellement. Car c'est seulement quand on parviendra à rendre le métier d'enseignant attractif et moderne que les écoles pourront relever les défis devant lesquels elles se trouvent actuellement. Les valeurs et les exigences changent, et pour la même génération, la sécurité n'est plus un atout. Les enseignants ont besoin de formations continues et d'horaires de travail justes pour être motivés et engagés. Ces formations continues permettent aux enseignants de rester à jour dans leur domaine et de développer de nouvelles compétences. Les horaires de travail justes permettent aux enseignants d'avoir une vie personnelle équilibrée et de ne pas se sentir épuisés.

This article is reproduced with the authorization of the publisher, all rights reserved. Every reproduction is subject to the authorization of the collecting society Littera/Publika.

This article is reproduced with the authorization of the publisher, all rights reserved. Every reproduction is subject to the authorization of the collecting society Littera/Publika.

Malgré ces difficultés, le résultat concret, esthétiquement réussi, a suscité la fierté des étudiantes et des enseignantes. En outre, l'implication de la majeure partie des étudiantes (toutes les années sauf la première année de bachelier) et de quinze enseignantes dans ce projet fédérateur a favorisé la collaboration entre les différentes parties prenantes.

Les retours extérieurs, qu'ils soient internes ou non à l'université, ont été très positifs. La revue constitue également un indéniable outil de promotion de notre filière d'études. La qualité finale du premier *p'TI journal* représente aussi une occasion de communiquer sur le travail des traducteurs et traductrices, sur l'intelligence humaine et les compétences indispensables des personnes dans un contexte où les intelligences artificielles donnent parfois une étonnante illusion de qualité.

4.1. Feedback des étudiantes

Un questionnaire d'évaluation a été distribué lors de la fête de lancement de la revue. Les participantes étaient invitées à lister les points positifs du projet, les éléments à améliorer et une partie du questionnaire était destinée à recevoir leurs commentaires libres. Nous avons reçu 19 retours, essentiellement des étudiantes de deuxième bachelier.

Pour ce qui concerne les aspects positifs, les étudiantes ont indiqué leur fierté et leur reconnaissance d'avoir pu prendre part à ce projet ambitieux. Les étudiantes de deuxième année ont également été heureuses d'avoir pu choisir leurs propres textes, et ont vu dans ce projet réel une source de motivation et une façon de se projeter dans leur future profession. Certaines d'entre elles ont souligné la pertinence de la thématique choisie, actuelle et incontournable. Enfin, comme les enseignantes, les étudiantes (en particulier celles du premier cycle) ont insisté sur l'aspect collaboratif du projet, notamment entre les différentes années de la formation.

Parmi les éléments à améliorer, quelques étudiantes ont regretté le manque de communication sur le projet en cours d'année (une fois le dispositif « sorti » des séquences de cours). Elles ont exprimé le souhait d'être davantage impliquées dans d'autres tâches que la traduction et la révision. Les étudiantes de deuxième année ont mentionné

le « stress » et la « pression » associés à l'évaluation certificative. Les plus jeunes étudiantes estimaient également que le travail en petits groupes se prêtait mieux à ce genre de projet qu'un travail individuel et correspondait davantage à leur niveau de compétence.

Les autres commentaires étaient principalement des remerciements et des regrets par rapport aux quelques erreurs liées aux noms des traductrices et réviseuses des articles.

4.2. Feedback de l'équipe enseignante

Lors de la réunion d'équipe de juillet, plusieurs membres ont souligné la difficulté pour les étudiantes de choisir des textes, principalement en deuxième année, parce qu'elles ne sont pas toujours conscientes de leur niveau ou du niveau de difficulté des textes sélectionnés. Même si les traductrices en herbe ont apprécié la liberté de choisir, il nous semble que l'enseignante devrait donc formuler des propositions de textes, dans un but pédagogique.

Dans leur article consacré à deux projets de traduction simulés réalisés avec des étudiant·es de traduction en Espagne, les autrices García González et Veiga Díaz (2015) expliquent avoir opté pour des projets de traduction réalistes (c'est-à-dire des mises en situation qui simulent une vraie commande) plutôt que réels (vraies commandes) pour des raisons de qualité (p. 117). Notre éditorial mentionne également que « Les textes qui peuvent sembler de qualité inégale sont [...] le reflet de la progression des étudiant·es entre le début de la formation et l'obtention de leur diplôme ». L'objectif de qualité qui nous avait donc animées au début du projet n'a été que partiellement atteint. Nous avons en effet observé, dans le chef de nos étudiantes moins expérimentées, une faible conscience ou une prise en compte insuffisante des contraintes d'une traduction pour que celle-ci soit de qualité publiable. Ce constat s'explique sans doute par le fait de savoir qu'elles allaient être relues par des étudiantes plus avancées ou par des enseignantes. Cependant, les exigences typographiques de TypoDiplo, bien que complexes, ont été intégrées davantage que dans des travaux « réalistes ». Dans ce cas, les contraintes étaient clairement identifiées par les étudiantes, alors que la qualité d'une traduction, notamment sa richesse lexicale et stylistique, repose souvent

sur des critères contextuels et, de ce fait, moins formalisés.

Sur le plan de l'apprentissage, il nous semble, à postériori, que le travail des étudiantes, effectué principalement à domicile en deuxième bachelier, aurait sans doute mérité davantage d'accompagnement en classe. Une séance de questions/réponses sur le travail entre pairs a bien été organisée à la fin du premier quadrimestre, au cours de laquelle les étudiantes étaient invitées à exposer au reste de la classe une difficulté particulière liée à leur travail et à solliciter le groupe pour trouver la meilleure stratégie de traduction. Chaque étudiante a également reçu un *feedback* individuel écrit sur son travail en janvier. Ces moments d'interaction, entre les pairs et entre étudiante(s) et enseignante(s), gagneraient à être répétés au cours du projet pour favoriser un apprentissage (auto)socioconstructiviste.

Comme les étudiantes, l'équipe a regretté que tout le travail administratif et toutes les activités qui faisaient plutôt appel aux *soft skills* aient été effectués uniquement par des enseignantes. Ce choix de ne pas impliquer les étudiantes s'explique par l'aspect expérimental du projet et la contrainte des échéances que nous nous étions fixées pour publier le premier numéro. Néanmoins, ce projet représente une occasion à saisir, pour les éditions futures, de proposer aux étudiantes de s'investir davantage dans les tâches annexes, mais incontournables : développer des tableurs complexes, partagés ; mettre à jour ces tableaux ; définir les critères de sélection des textes sources ; coordonner l'avancée du projet dans les différents groupes ; organiser et animer des réunions d'équipe ; réaliser le travail d'édition et de mise en page ; entretenir des contacts avec les personnes-ressources ; gérer les questions de droits d'auteur ; bref, des compétences indispensables à leur future profession qui leur permettront de développer aussi leur autonomie, leur responsabilisation et leur sens de la communication.

5. Perspectives

Au vu de l'enthousiasme général suscité par le projet, celui-ci sera reconduit. Il sera cependant repensé pour intégrer le *feedback* des étudiantes et des enseignantes, et pour alléger le dispositif de façon à le rendre pérenne.

Pour ce qui concerne le déroulement, nous envisageons de travailler sur un laps de temps plus court — par exemple, de suspendre les cours pendant une semaine pour concentrer l'essentiel du travail de traduction/révision —, mais, d'un point de vue purement pratique, cette solution semble difficilement applicable. Le calendrier pourrait néanmoins être raccourci de manière à ne pas « diluer » l'enthousiasme des participantes au fil de l'année.

Nous pensons renforcer l'aspect collaboratif du projet par la constitution de binômes d'étudiantes de cycles différents. Comme le rappelle González-Davies (2017), la collaboration des étudiant-es dans la réalisation d'un projet de traduction (réel ou réaliste) fait intervenir trois principes pédagogiques : l'autonomie de l'apprenant-e (*learner autonomy*), la connaissance et la réflexion (*awareness*), et enfin, l'authenticité (*authenticity*) (p. 71). Nous estimons que le travail en collaboration d'étudiantes qui en sont à divers stades de leur apprentissage renforcera ces aspects. Les étudiantes plus expérimentées, par exemple, devraient être plus autonomes que les débutantes, mais la mise au travail d'étudiantes de différents niveaux devrait les amener à se poser des questions sur les stratégies de traduction à adopter, et inciter à la transmission et au partage de savoirs entre pairs. L'implication des étudiantes dans davantage de tâches d'administration et de coordination passe par la désignation de coordinatrices. Ce changement devrait également renforcer l'autonomisation de nos jeunes traductrices.

Enfin, nous pensons qu'il serait pertinent de prévoir davantage d'évaluations formatives des apprentissages individuels et collectifs atteints grâce au projet. Une solution possible consisterait à faire rédiger aux participantes un carnet de bord de leurs apprentissages et à postériori, comme le propose Korda (2023), un commentaire réflexif sur leur expérience du projet (p. 315).

À l'issue de ce projet, nous constatons aussi que notre évaluation a beaucoup porté sur sa gestion, mais assez peu sur sa dimension purement pédagogique et son intérêt didactique dans la formation en traduction et en interprétation. Comme l'explique Kiraly (2012), il importe de ne pas se limiter à la valeur « intrinsèque » ou « intuitive » du projet comme outil d'apprentissage pertinent, mais de définir son « épistémologie pédagogique sous-jacente » (p. 83).

Étant donné l'ampleur du processus, nous ne répèterons pas cette initiative tous les ans. Nous veillerons à l'avenir à limiter le nombre de textes et les sources pour des questions financières, mais aussi pour limiter la lourde gestion administrative. Après une année de pause réflexive, nous allons introduire une demande de financement pour l'année 2024–2025. Idéalement, donc, le projet sera relancé en septembre 2024 pour aboutir à une deuxième publication en juin 2025. À vos agendas !

Bibliographie

García González, M. & Veiga Díaz, M.T. (2015). Guided Inquiry and Project-Based Learning in the field of specialised translation: a description of two learning experiences. *Perspectives*, 23(1), 107–123.

González-Davies, M. (2017). A Collaborative Pedagogy for Translation. in L. Venuti (éd.). *Teaching Translation: Programs, Courses, Pedagogies* (1st ed). London : Routledge, 71–78.

Kiraly, D. (2000). *A social constructivist approach to translator education*. Manchester : St. Jerome.

Kiraly, D. (2005). Project-Based Learning: A Case for Situated Translation. *Meta*, 50(4), 1098–1111.

Kiraly, D. (2012). Growing a Project-Based Translation Pedagogy: A Fractal Perspective. *Meta*, 57(1), 82–95.

Korda, D. (2023). Translation Training: The Use of Authentic Projects. *Current Trends in Translation Teaching and Learning E.*, 10, 302–337.

European Master's in Translation – Référentiel de compétences (2022) URL : https://commission.europa.eu/resources-partners/european-masters-translation-emt/european-masters-translation-emt-explained_fr (consulté le 13 mars 2024).

Nord, C. (2020). *La Traduction : une activité ciblée : introduction aux approches fonctionnalistes* (deuxième édition actualisée, rééditée par C. Letawe & C. Belleflamme). Liège : Presses Universitaires de Liège.

TypoDiplo : Le site des usages du « Monde diplomatique ». URL : <http://typo.mondediplo.net/> (consulté le 12 mars 2024).

Note

- 1 La majorité des participant·es, enseignant·es et étudiant·es confondu·es, étant des femmes, nous avons décidé de rédiger cet article principalement au féminin générique plutôt qu'en écriture inclusive, que nous avons réservée aux cas où la mixité devait être représentée.